



HAL
open science

**L'âge du développement durable. Séminaire de
présentation de The Age of Sustainable Development
par Jeffrey Sachs**
Héloïse Berkowitz

► **To cite this version:**

Héloïse Berkowitz. L'âge du développement durable. Séminaire de présentation de The Age of Sustainable Development par Jeffrey Sachs. Le Libellio d'AEGIS, 2015, 11 (2), pp.79-81. hal-03543986

HAL Id: hal-03543986

<https://hal.science/hal-03543986v1>

Submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'âge du développement durable Séminaire de présentation de *The Age of Sustainable Development* par Jeffrey Sachs

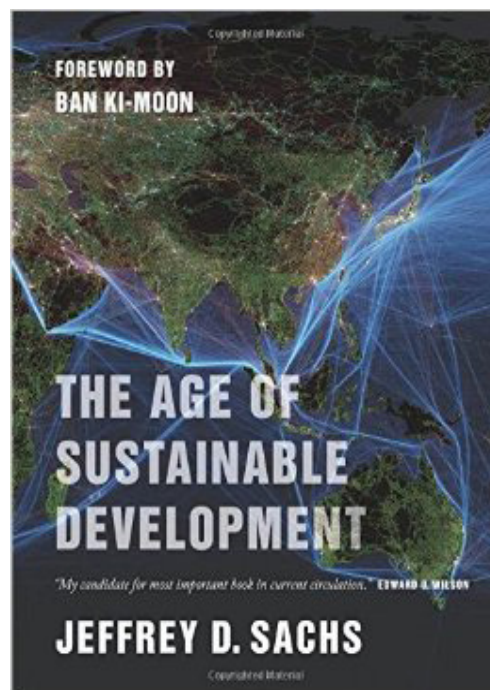
notes prises par **Héloïse Berkowitz**
i3-CRG École polytechnique CNRS Paris-Saclay

LE 5 MARS 2015,
À COLUMBIA
UNIVERSITY,
JEFFREY SACHS
PRÉSENTAIT
SON DERNIER
LIVRE : *THE AGE
OF SUSTAINABLE
DEVELOPMENT.*

Jeffrey Sachs est le directeur du Earth Institute, à Columbia. Son dernier ouvrage (Sachs, 2015) reprend des éléments de son MOOC éponyme sur Coursera. Il présente une vision holistique et intégratrice de la gestion des problèmes mondiaux que sont l'extrême pauvreté, les risques environnementaux, les injustices économiques et politiques, par le développement durable. Sachs – professeur, directeur, conseiller à l'ONU, conseiller économique, président du réseau UN Sustainable Development Solutions Network, auteur de trois *best sellers* – apparaît comme un entrepreneur moral du développement durable. Il a contribué lui-même à créer cet âge du développement durable qu'il appelle de ses vœux.

L'humanité est entrée dans une nouvelle ère géologique, celle de l'Anthropocène, terme popularisé par le Prix Nobel Paul J. Crutzen, et dont les racines grecques sont *anthropos* « être humain » et *kainos* « récent, nouveau ». L'Anthropocène serait donc la nouvelle période des humains. L'Anthropocène est la période la plus récente du Quaternaire, succédant à l'Holocène, amorcée au tournant du XIX^e siècle par le changement du régime d'activité des sociétés industrielles et provoquant des bouleversements à une échelle globale de la biosphère terrestre (changements climatiques, pertes de biodiversité, pollution des océans, des terres et de l'air, déprédation des ressources, déforestation, perturbations sans précédent de l'écosystème, etc.). « *The Anthropocene: it's all about scale* » explique Jeffrey Sachs lors de la conférence de lancement de *The Age of Sustainable development*. L'humanité a atteint un âge où elle est elle-même le moteur de changements globaux, et où tous les éléments de la biosphère sont menacés par des pressions anthropiques.

Depuis l'invention de la machine à vapeur, tous les indicateurs économiques humains – comparés à des échelles historiques globales – ont explosé, ce qui conduit les acteurs à mettre en avant la nécessité d'un *agendum* (Berkowitz & Dumez, 2014). Surabondance de puissance électrique suivie par une extension de la longévité des individus, vaste amélioration des niveaux de vie, augmentation de la production mondiale, réduction globale de la



pauvreté sont toutes dues aux énergies fossiles, dont on a découvert par la suite les quelques dommages collatéraux... Dans un contexte d'innovation technologique sans précédent à la loi de Moore, et de cyclicité des crises à la Kondratieff, comment peut-on durablement soutenir la croissance démographique humaine ?

L'état des sociétés à l'échelle mondiale donne aussi à réfléchir. Malgré l'amélioration générale et globale du niveau de vie, malgré la diffusion de technologies de l'information dans les pays en développement (*via* la téléphonie mobile en Afrique, par exemple) offrant des possibilités de croissance sans précédent, le développement humain n'est pas durable. Les inégalités continuent de se creuser et l'exclusion sociale s'aggrave, alors qu'un développement durable et en toute sûreté, devrait être socialement inclusif et respectueux de l'environnement. Même si la pauvreté a baissé en moyenne, de nombreuses régions sont victimes de violences terribles et ne peuvent se sortir du piège de la pauvreté. Et ces régions sont souvent celles où le taux de fécondité est le plus élevé.

En outre, paradoxalement, nous vivons dans un état de crise mondiale généralisée. La croissance mondiale est si robuste que même en temps de crise, même lorsqu'il y a une erreur de management claire et évidente, l'économie mondiale continue de croître – sans cependant répondre à un certain nombre de standards minimaux. Cela conduit à des troubles civils à peu près où qu'on aille, symptôme d'une large insatisfaction de la part des populations et d'une perte de légitimité des gouvernements dans la majorité des pays.

Les pressions humaines sur l'environnement sont aujourd'hui excessivement graves. Depuis les contaminations des sols et des eaux, des estuaires au nitrogène et phosphate des fertilisants, jusqu'au déclin massif d'espèces, les menaces liées à la diminution des abeilles, les *usual suspects* sont bien connus : changement climatique, perte d'habitat, espèces invasives, etc., et probablement l'action conjointe de tous ces éléments. La situation ne peut que continuer à s'aggraver et les conséquences sont elles aussi bien connues, notamment en termes de réchauffement et d'acidification des océans : augmentation de la fréquence et de l'intensité des épisodes d'inondations, de sécheresses, de canicules et de tempêtes (Berkowitz, 2014). Mais ces conséquences ne semblent pas prises au sérieux. Pourtant à Beijing, la population ne peut plus sortir dans les rues durant les jours de pollution massive, tandis qu'à São Paulo une sécheresse terrible non gérée (à cause de la coupe du monde de football, puis des élections nationales) a conduit à un rationnement de l'eau pour 20 millions de personnes en 2014. Le Moyen-Orient, la région la plus instable géopolitiquement, est aussi celle qui connaît le plus fort risque de sécheresse.

2015 apparaît comme une année pleine d'opportunités pour aborder ces enjeux du développement durable. C'est une année charnière du fait du sommet de Paris, qu'il ne faut donc pas manquer. En juillet 2015 aura lieu à Addis Abeba un sommet sur le financement du développement durable (*Financing for Sustainable Development*), suivi en septembre d'un sommet sur les objectifs (*Sustainable Development Goals*, SDG) aux Nations Unies, et enfin à Paris, en décembre, aura lieu la COP21 sur le changement climatique.

Pour atteindre les 17 priorités des SDG (mettre un terme à la faim et la pauvreté dans le monde, assurer la santé de tous ainsi que l'éducation, réduire les inégalités économiques et sociales, construire des infrastructures et des villes durables, stopper le changement climatique induit par l'homme, etc.), et répondre aux défis

auxquels le monde contemporain est confronté (la transformation technologique, la protection collective des ressources naturelles, le renforcement de la gouvernance locale, etc.), l'auteur a identifié plusieurs stratégies possibles. En particulier, l'une d'entre elles consiste en une vaste décarbonisation de l'économie, qui passe par l'efficacité énergétique, la décarbonisation de l'électricité, et le passage à des sources de carburant électrique par les consommateurs finaux. Toutes les analyses menées indiquent que les principales économies mondiales pourraient décarboniser à bas coût et atteindre un pourcentage nul d'électricité carbone dans le mix énergétique. Le rôle des partenariats public-privé (PPP) globaux est essentiel dans cette perspective. Les universités ont une responsabilité particulière dans cette poursuite d'un développement durable des sociétés. Selon Sachs, l'éducation et la recherche aident à développer l'expertise et à organiser la sensibilisation de toutes les parties prenantes, ainsi qu'à encourager et à préserver le point de vue moral contre les charges et les intrusions de la société de consommation. Les Universités, explique-t-il, à l'instar des Églises, sont les grandes institutions de ce monde : elles survivent aux gouvernements et aux entreprises, elles nous permettent de collaborer mais aussi nous protègent et nous offrent un espace de liberté où penser et faire de la recherche (grâce notamment aux bourses). Il s'agirait selon l'auteur d'un des rares refuges contre la commercialisation et la quête de profit qui forgent notre monde (on voudrait en être sûr...) ■

Références

- Berkowitz Héloïse (2014) "Acidification des océans et changement climatique, les enjeux pour la gestion", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 10, n° 4, pp. 29-35.
- Berkowitz Héloïse & Dumez Hervé (2014) "La double origine du développement durable : Carl von Carlowitz et Thomas Jefferson", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 10, n° 1, pp. 17-20.
- Sachs Jeffrey D. (2015) *The Age of Sustainable Development*, New York, Columbia University Press.